

élections. Les partis avaient, chacun, comme de raison, leurs espérances et leurs craintes sur le résultat, qui, en effet, devait être, quelqu'il fût, de la plus grande importance, éculbuter ou maintenir en place un ministère chéri des uns et abhorré des autres, et peut-être finalement et conséquemment ébranler ou affermir le trône des Bourbons.

La première division de l'expédition contre Alger avait fait voile du port de Toulon, et les autres devaient suivre de près. Le nombre des troupes de toutes armes était d'environ cinquante mille. Divers étaient les motifs secrets attribués au ministère français pour cette entreprise. Le but de faire diversion, de détourner l'opinion publique d'autres objets importants, et celui d'acquérir de la popularité parmi les militaires, étaient au nombre des plus apparents. On s'y prenait mal pourtant, suivant nous, pour réussir, sous le dernier rapport, en choisissant pour commandant de l'expédition, un homme aussi impopulaire que l'est, on devrait l'être le comte de Bourmont, chez des gens qui ont coutume d'attacher assez de prix à ce qu'on appelle l'honneur, pour le faire passer avant les honneurs, sur-tout quand ils ne sont que la récompense d'actions qui déshonorent.

Les nouvelles d'Afrique s'accordaient toutes à dire que les préparatifs de défense des Algériens étaient extraordinaires; mais elles étaient contradictoires quant aux dispositions des états voisins: d'après certains rapports, le pacha d'Égypte et le bey de Tunis devaient se joindre aux Français; selon d'autres, ils devaient demeurer neutres, sinon prendre parti pour le dey d'Alger. Une autre question assez douteuse, c'était de savoir si l'Angleterre envisageait de bon ou de mauvais œil l'entreprise de son ancienne et presque éternelle rivale.

Il semble régner encore beaucoup d'incertitude quant aux affaires générales de la Grèce. La seule chose qui paraisse certaine, c'est que les limites du nouvel état ont été restreintes dans les bornes étroites qu'appréhendaient pour les Grecs les amis de l'indépendance et de la prospérité des nations. Nous ne saurions deviner par quel motif d'intérêt ou de crainte les trois puissances signataires du traité du 6 Juillet, comme on l'appelle, peuvent avoir été guidées dans cette circonscription. Auraient-elles pressenti que la monarchie ne pourrait prendre racine dans la patrie des Aristide, des Épaminondas, des Phocion et des Philopémen, et que plutôt que plus tard, le gouvernement républicain remplacerait celui qu'elles lui imposaient? Mais dans cette supposition même, c'aurait été craindre le mal d'un peu loin; car nous ne voyons pas comment une population qui ne passerait guère présentement un million d'âmes, pourrait, même dans un siècle ou deux, porter